

SPORT POLICY AND HEROES IN THE ROMANIAN COMMUNISM BETWEEN 1945 AND 1965¹

Pompiliu-Nicolae CONSTANTIN *

ABSTRACT

SPORT OCCUPIED A CENTRAL PLACE DURING THE COMMUNISM. THIS ARTICLE COMES TO EXPLAIN HOW THE COMMUNIST REGIME IMPOSED A NEW VISION UPON ROMANIAN SPORT AND IDEA OF A HERO. THIS PAPER PRESENTS THE WAY HOW THE ROMANIAN SPORT DEVELOPED AND OBSERVES THE PROCESS OF HEROIZATION, WHICH TRANSFORMS THE SPORT CHAMPIONS INTO HEROES OF A NATION.

THE INTERNATIONALIST PERIOD OF ROMANIAN COMMUNISM DOESN'T MAKE ANY EXCEPTION. IN THIS CONTEXT, THE SPORT STARS WHO COME FROM THE ETHNIC OR NATIONAL MINORITIES DOMINATED THE LANDSCAPE OF SPORT PERFORMERS BETWEEN 1945 AND 1965.

KEY WORDS: SPORT IN COMMUNISM, ROMANIA, HEROIZATION, SPORT STAR

Le sport est un domaine important pour le régime politique totalitaire et chaque système de ce genre alimente l'espace sportif avec des compétitions diverses. La propagande occupe un lieu central². Les événements qui se passent dans le sport sont déterminées par les décisions politiques. Il existe une interdépendance entre les deux parties. Dans ce sens, la propagande de la politique sportive communiste nous aide à comprendre le rôle du sport dans la construction d'une image favorable pour le régime politique.

¹ Cet article a été réalisé avec le support du projet POSDRU 107 / 1.5 / S / 80765 : „Excellence et interdisciplinarité dans les études doctorales pour une société informationnelle”, cofinancé par le Fond Social Européen a l'intermédiaire du Programme Opérationnel Sectoriel pour le Développement des Ressources Humaines 2007-2013

*Doctorant en Sciences Politiques – Université Libre de Bruxelles et doctorant en Histoire – Université de Bucarest

² XU, Guoqi, *Olympic Dreams: China and Sports, 1895-2008* (Londres, Harvard University Press, 2008), 227.

L'idéologie du Parti Communiste influence le parcours des activités sportives. Le modèle Soviétique est imposé dans l'espace roumain. De ce point de vue, on constate la formation des structures spécialisées dans l'organisation et la gestion du sport après les directions dictées par Moscou, en proclamant la doctrine marxiste-léniniste.

LES BASES DU SPORT DANS LE COMMUNISME EN ROUMANIE

Le sport est un attribut du nouveau pouvoir. Le premier organisme conçu à s'occuper du problème sportif dans la Roumanie Communiste après le 23 août 1944 est « Organizația Sportului Popular » (L'Organisation du Sport Populaire, OSP).

La nouvelle situation du sport communiste se dresse contre le modèle d'organisation d'entre les deux guerres mondiales, basé sur des associations indépendantes. On constate une étape de transition entre le 7 mars 1946 et le 9 août 1949. Après cette date on peut affirmer que la construction de « l'homme nouveau » un correspondant dans le « sportif nouveau ». L'OSP avait la responsabilité d'établir le sport de masse, en ayant des indications précis de ce point de vue³.

Le 26 juin 1949, le Bureau Politique du Comité Central de Parti émet « la Décision sur le problème de la stimulation et du développement continu de la culture physique et du sport », un document politique avec le rôle de dynamiser le mouvement sportif en Roumanie. Les prérogatives de l'OSP sont prises en charge par le Comitetul de Cultură Fizică și Sport (Comité de Culture Physique et du Sport, CCPS). Les cours d'éducation physique deviennent obligatoires dans les écoles. Selon le modèle soviétique on prévoyait que le sport roumain était « un sport de masse, un sport multilatéral et un sport scientifique »⁴.

L'influence soviétique est observable dans le plan administratif. Un aspect important est le fait que les institutions de l'Armée et de la Police constituent leurs propres clubs, « Steaua » et « Dinamo ». Les deux clubs sont des organismes essentiels dans la production de sportifs, mais ils doivent être « des défenseurs pour la paix ». Steaua et Dinamo deviennent les principaux centres sportifs et les institutions offrent des avantages pour leurs membres.

Toute l'activité sportive est organisée dans un système pyramidal, bien ordonné par la stratégie de propagande du Parti. La Constitution de 13 avril 1948 proclame que

³ La loi no. 135/1946 concernant la formation de « L'Organisation du Sport Populaire » (OSP), troisième article, dans la Gazeta [Gazette], no. 58 de mars 1946, article 5, lettre a,b,c,d.

⁴ Ion Balas, *Le Sport dans RPR*, (Bucarest, L'Édition du Comité Central d'OSP, 1949), 18.

l'éducation physique et le sport sont des « problèmes de l'état »⁵. En outre, l'ancien ministre dans le gouvernement Petru Groza, Emilian Anghelie, promettait au début de 1948, devant les responsables du sport de la Roumanie que le sport deviendrait une question d'intérêt politique, et le journal *Sportul Popular* (Le Sport Populaire) titrait à la une « Nous ferons du sport un problème de l'état »⁶. La direction est claire. Par les premières années, le sport est un instrument de légitimation pour le pouvoir communiste.

LE SPORT ET L'HÉROÏSATION DE SES PRATIQUANTS

Dans ce contexte, le contrôle de la presse représente un autre argument que le sport est vu comme un instrument dans les mains de l'Etat. L'idéologie sportive est propagée par l'intermédiaire des publications de niche, surtout le *Sport Populaire*. Au début de l'année 1949, le journal *Sportul Popular* (Le Sport Populaire) annonçait qu'il éditerait une publication dans en hongrois aussi, pour la « population cohabitante », ayant le but « de l'engager plus que jusqu'à ce moment dans les grandes actions sportives de masse ». La publication se nommerait « Bukaresti Nepsport » et serait imprimée deux fois par semaine. On désirait la promotion de nouvelles réglementations qui concernaient « les minorités cohabitantes », mais dans le même temps, le nouvel journal sportif souhaitait promouvoir « l'esprit de l'amour pour la patrie et l'internationalisme prolétarien »⁷. En fait, l'apparition d'un tel journal dans la langue hongroise était aussi une reconnaissance du rôle des Hongrois dans le sport en Roumanie⁸.

En même temps, l'attitude et le style des articles du *Sportul Popular* concernant l'organisation du sport roumain est un argument qui soutient la politique d'intégration par la voie du sport des minorités. De ce point de vue, on diffusait « le mythe de l'unité » vu comme un aspect normal dans une république et en même temps nécessaire pour assurer une stabilité politico-économique et d'ordre social. Les performances sportives ont le rôle d'unifier les sentiments dans un pays.

⁵ « L'art. 20 – Les citoyens ont le droit de se reposer. Le droit de se reposer est assuré par la réglementation des horaires de travail, par des congés payés, en conformité de la loi, par l'organisation des maisons de repos, de maisons de soin, des clubs, des parcs, des terrains de sport et des établissements spécial aménagés. » La loi no. 114/1948, La Constitution de la République Populaire Roumaine dans la *Gazette* [Gazette], no. 87 bis de 13 avril 1948.

⁶ *Sportul Popular* [Le Sport Populaire], 22 janvier 1948, 1.

⁷ *Sportul Popular*, 3 mars 1949, 1.

⁸ Presque 19,2% dans le juillet 1948, selon ANIC (Archives Nationales Historiques Centrales), fond CC de PCR, dossier no. 40/1945, f. 3.

En luttant contre la préoccupation de s'affirmer n'importe comment et contre la popularité des sports entre les deux guerres mondiales, le football et la boxe, les théoriciens du sport communiste roumain établissent la promotion d'autres sports. Dans ce cas, la discussion est plus complexe. En ayant à la base l'idée de la collectivité, le communisme soutient les sports d'équipe. L'explication vient du fait que la présence de plusieurs minoritaires dans le sport en Roumanie peut être masquée par leur intégration dans le cadre d'une équipe.

En plus, le communisme a un autre objectif important regardant le sport : la disparition des vedettes de type occidental. Pour ce raison, le régime politique fait une propagande pour les sports en équipe. L'argument des médailles n'est lui non plus oublié et les dirigeants du sport roumain accordent la priorité aux sports qui ont des résultats dans l'espace soviétique, d'où ils apportent des spécialistes en athlétisme, volley-ball, gymnastique, tir et natation. « Il faut que nous développons les sports de base pour le renforcement du peuple travailleur », on écrivait aussi à la une du journal *Sportul Popular* (Le sport Populaire). Ces sports étaient la gymnastique, l'athlétisme, la natation, le tir, le tourisme, l'aviation sportive, les sports nautiques et les échecs⁹.

Observant cette liste on constate une tendance de militarisation du sport. Les sports qui produisent les vedettes, le football, la boxe, ne sont pas mentionnés. Ils sont vus comme une connexion avec le passé. En même temps, l'idéologie communiste roumaine sollicitait un repositionnement et une ouverture vers les sports qui symbolisent la classe « bourgeois », le tennis de champ et l'escrime.

Pour ne pas abuser par la notion de héros, le communisme instrumentalise une décoration « maître du sport », selon le modèle soviétique. Le nouveau titre s'accorde annuel et le nom des lauréats est propagé à l'intermédiaire des medias. Le titre de « maître de sport » était une sorte d'attestation de la valeur, une reconnaissance officielle de la part du système politique. En mars 1951, 63 sportifs reçoivent le titre du « Maître du Sport » de la République Roumaine, parmi lesquels Nicolae Gurău, Ion Moina, Angelica Rozeanu, Vasile Teodosiu, Lia Manoliu, Mihai Bâră, Nicolae Linca. En 1952, 80 sportifs reçoivent la même distinction¹⁰.

Dans ce temps, le régime communiste élimine rapidement la possibilité d'affirmation de quelques personnages avec un haut potentiel économique dans le monde

⁹ *Sportul Popular*, 5 Juillet 1949.

¹⁰ *Sportul Popular*, 8 mars, 1952, 1.

du sport. Le plus célèbre est Dumitru Mociornita, le patron de Carmen Bucuresti. Un autre cas est Francisc Neumann¹¹, d'origine juive, qui a formé en 1945 le Club ITA, avec 18 sections sportives, mais qui est la victime de quelques mesures économiques draconiennes avec un caractère politique. La nationalisation de sa propriété a enregistré aussi le départ d'un important nombre de Juifs d'Arad de son club. Tels attaques économiques ont affecté aussi d'autres investisseurs entre les minorités. Un autre exemple du même genre est celui de l'homme d'affaires arménien Armenag Damadian de Constanța. Il qui a contribué au développement des activités sportives entre les deux guerres mondiales. La nationalisation imposée par le système communiste l'a laissé sans propriété, mais sur ses terrains on a bâti entre autres un stade de football¹².

LES « MINORITÉS COHABITANTES » ET LE SPORT

Les minorités nationales et ethniques avaient dominé ces sports dans le période de l'entre-deux-guerres et elles continuent leur parcours sous la nouvelle idéologie. Le sport de masse impose un plus grand nombre de manifestations athlétiques, sous le prétexte des diverses occasions (le premier mai, 23 août, la célébration de quelques personnalités communistes ou la collaboration avec un autre état ami).

Le sport reste un phénomène avec une prédominance urbaine même dans les premières deux décennies de communisme. Dans ce contexte, regardant les rapports démographiques, l'influence urbaine des minorités est visible dans la participation sportive. Cet aspect est visible par la quantification du nombre des médailles et des records.

La question ethnique est liée avec la construction de « nationalités cohabitantes » (« naționalități conlocuitoare » en roumaine), qui a été instauré par Gheorghe Gheorghiu Dej. En théorie affirme une tolérance envers les minorités nationales, mais symboliquement il suppose que le Parti Communiste Roumaine voit la relation comme un lien de subordination¹³. Cette notion est seulement une redéfinition d'une construction terminologique utilisée par le Komintern de l'entre-deux-guerres.

¹¹ Francisc Neumann a été arrêté en 1947, et en 1948 réussit à émigrer dans Etats-Unis, où il mourra en 1998.

¹² Simion Tavitian, *Armenii dobrogeni în istoria și civilizația românilor* [Les Arméniens de Dobroudja dans l'histoire et la civilisation des roumains] (Constanța, Ex Ponto, 2004), 89.

¹³ Olti Ágoston, Gidó Attila, *Minoritatea maghiară în perioada comunistă* [La minorité magyare pendant la période communiste] (Cluj-Napoca : Editions de l'Institut pour l'étude des problèmes de minorités nationales & Kriterion, 2009), 93.

Un document qui argumente cette tendance d'orientation de sportifs minoritaires vers les clubs de type soviétique est fourni par le Service de Comité de Sécurité Bacău, qui en faisant un rapport d'activité de l'Association Sportive Maccabi de la ville, suggère que l'orientation politique sioniste de ses membres est « incompatible avec notre régime démocratique d'aujourd'hui »¹⁵.

De toute façon, dans les premières années du communisme, les minoritaires représentent encore la principale source de champions, aspect explicable par le fait que le procès d'urbanisation découle lourdement, et les hommes qui proviennent du village préfèrent de se soustraire aux activités sportives, par commodité, à cause de la routine et de la préoccupation pour les travaux agricoles (qui les épuisaient physiquement dans les localités de naissance) ou par le manque d'une culture sportive.

Les sportifs minoritaires sont plus disposés à participer aux compétitions. Selon quelques stéréotypes qui ont persisté au vingtième siècle, la mentalité de ceux-ci aurait été un facteur essentiel dans le maintien d'un niveau élevé de préparation sportive. Le psychosociologue et anthropologue Vintilă Mihăilescu discute la connexion historique entre la mentalité et la culture roumaine et observe que la mentalité a acquis des connotations négatives dans la construction de l'identité roumaine¹⁶.

Ainsi, selon les sens de la notion d'altérité, on peut conclure qu'aux minorités de l'espace roumain on attribue au cours du vingtième siècle des traits positives au niveau mental. La translation de ce fait en plan sportif peut expliquer la perception que l'implication sportive des minoritaires a comme cause un raisonnement plus ample que la culture sportive. Pourtant, cette participation est explicable aussi du point de vue de la tradition, qui ne peut pas être interrompue brusquement par le régime communiste¹⁷.

En plus, le nouveau pouvoir a besoin de la représentation sportive de qualité des minoritaires. Comme le sport de masse ne donne pas des résultats immédiats, l'utilité des sportifs minoritaires est normale, surtout que cet aspect justifie aussi la collaboration avec les « nationalités cohabitantes ». Ainsi, les sportifs minoritaires contribuent décisivement

¹⁵ Les Archives de l'Etat, Bucarest, La Direction Générale de la Police, dossier 102/1947, f. 126.

¹⁶ Vintilă Mihăilescu, *Sfârșitul jocului. România celor 20 de ani* [La fin du jeu : la Roumanie de ceux 20 années] (Bucarest : Curtea Veche, 2010), 64.

¹⁷ Dans le pire des cas on peut discuter sur une diminution de l'implication des minoritaires dans le sport comme le montre par exemple Stefano Bottoni dans le cas des artisans hongrois, qui avaient une vie sportive active (Stefano Bottoni, *Transilvania roșie. Comunismul român și problema națională : 1944–1965* [La Transylvanie rouge: le communisme roumain et le problème national : 1944–1965], (Cluj-Napoca, L'Édition de l'Institut pour L'Étude des problèmes des Minorités Nationales, Kriterion, 2010), 200.

aux premières performances externes remarquables du sport roumain pendant le communisme. On parle des titres mondiaux et des médailles olympiques surtout au handball et volley-ball. Ainsi, en 1956 le lot féminin de handball de la Roumanie obtient le titre mondial à Frankfurt, en 1960 obtient le deuxième titre mondial, et en 1962 le troisième titre mondial à Dortmund, en 1964 le deuxième titre mondial à Prague.

L'amitié déclarative avec les « nations cohabitantes » connaît un silence superficiel jusqu'aux années 1956-1958. La mort de Staline en 1953, la révolution hongroise en 1956 et le retrait des troupes soviétiques d'occupation en 1958 offrent la possibilité au communisme roumain de redéfinir sa politique interne et internationale. Avec 1958 commence une réduction graduelle des droits collectifs des minoritaires. L'enseignement connaîtra des modifications de ce point de vue, mais les effets ne peuvent pas être vus immédiatement.

Tous ces aspects concrétisent l'idée de l'existence d'un internationalisme de circonstance dans le sport roumain. Il est imposé sans objections jusqu'à l'arrivée au pouvoir de Gheorghe Gheorghiu-Dej. Le manque de cohésion au niveau des structures administratives du sport roumain contribue à cet aspect, parce que le modèle soviétique imposé ne pouvait pas être contesté, parce qu'on ne désirait pas cette chose.

Les politiques concernant l'organisation du sport reçoivent des directions claires de Moscou, et la désapprobation et la déstructuration du système qui caractérise la période de l'entre-deux-guerres est un aspect commun. Pratiquement, sans le vouloir, l'internationalisme de circonstance ne fait que prolonger un état de fait déjà existant pourtant entre les deux guerres mondiales, et même le fortifier, parce que l'implication des minoritaires grandit. Il est vrai que leur apport sera équilibré par l'intermédiaire de l'idéologie du sport de masse, vue comme un attribut du génie soviétique tutélaire. Le sport de masse amène vers le sport une bonne partie du monde rural ou du monde urbain immobile, en équilibrant numériquement la situation ethnique dans le sport.

Bien que le sport suppose sous une certaine forme le conflit et la compétition, le système communiste d'après 1948 a imposé l'idée selon laquelle le sport doit être un symbole de paix. Sous la coupole de l'internationalisme, le régime politique a propagé par la voie de ses instruments médiatiques l'idée que l'entendement domine les relations autrefois froides et belligérantes, comme dans le cas des rapports entre la Roumanie et la Hongrie et implicitement des relations entre les Hongrois à l'intérieur de RPR. Du point de

vue théorique, les choses semblaient claires. Les deux parties étaient amies et faisaient tout pour le démontrer à Moscou.

De ce point de vue, on impose le combat de quelques stéréotypes qui affirmaient la supériorité sportive de quelques régions avec une présence athlétique ethnique importante, comme le Banat. La presse de la capitale accuse beaucoup l'autoproclamée supériorité de Banat dans un article intitulé « Le Banat est-il encore le premier ? » où l'on critique la manque de développement du basket-ball dans la région¹⁸. La réponse vient dans le journal « le Sport populaire de Banat », qui écrit qu'il fixera ce problème, si celui-ci est la seule imperfection du sport local, mais il répond avec ironie qu'il ne se préoccupera pas du développement de tous les sports en transmettant d'une manière indirecte que la prétention de la presse de Bucarest est exagérée¹⁹. De ce point de vue, en commençant avec l'année 1948, le régime communiste mène un combat intensif pour limiter toute tendance d'affirmation régionale.

CONCLUSION

L'implémentation du nouveau système sous modèle soviétique influence l'identité des sportifs. On constate que l'idée d'une nation directrice reste dans le centre de l'attention. Sur sa base, on arrose les performances sportives d'une seule nation, bien que la vérité soit plus complexe. L'environnement sportif souffre des mutations et cet aspect n'influence pas seulement les sportifs, mais aussi les clubs et le public, celui qui valide la popularité finalement, en dehors des résultats sportifs.

Le sport offre un note de nationalisme soit qu'on parle d'une période internationaliste, en théorie et dans le discours publique. Peter Zwick souligne que le communisme et le nationalisme se recourent dans un plan pratique et la Roumanie confirme son affirmation²⁰.

On constate que le sport est utilisé pour l'éducation du peuple, en intérêt politique. Dans le même temps, par sa politique qui contrôle le sport, le régime communiste cherche à éliminer constamment les stéréotypes de l'espace sportif roumain. On valide la conclusion que les mesures du régime politique totalitaire sur le sport ont une influence multiple en plan sportif. Le profil de héros sportif se change. Il adopte, en théorie, des

¹⁸ *Sportul Popular*, 8 avril 1948, 1.

¹⁹ *Sportul popular bănăţean* [Le Sport populaire de Banat], 12 avril 1948, 1.

²⁰ Peter Zwick, *National Communism* (Boulder: Westview Press, 1983), 11-12.

July 2013

qualités caractéristiques pour les ouvriers. Le sportif doit être un personnage complexe. L'instrumentalisation du sport est synonyme avec une mutation du héros sportif.

REFERENCES

ARCHIVES

1. Les Archives de l'Etat, Bucarest, La Direction Générale de la Police, dossier 102/1947
2. Les Archives Nationales Historiques Centrales, fond CC de PCR, dossier no. 40/1945

PERIODIQUES

1. Gazeta, 1946-1948
2. Sportul Popular, 1948-1952

LIVRES

1. **Balas, Ion.** *Sportul în RPR* [Le Sport dans RPR], Bucarest: L'Édition du Comité Central d'OSP, 1949
2. **Bottoni, Stefano.** *Transilvania roșie. Comunismul român și problema națională : 1944–1965* [La Transylvanie rouge: le communisme roumain et le problème national : 1944–1965], Cluj-Napoca : L'Édition de l'Institut pour L'Étude des problèmes des Minorités Nationales & Kriterion, 2010
3. **Mihăilescu, Vintilă.** *Sfârșitul jocului. România celor 20 de ani* [La fin du jeu : la Roumanie de ceux 20 années], Bucarest : Curtea Veche, 2010
4. **Olti, Ágoston et Attila Gidó.** *Minoritatea maghiară în perioada comunistă* [La minorité magyare pendant la période communiste], Cluj-Napoca : Editions de l'Institut pour l'étude des problèmes de minorités nationales & Kriterion, 2009
5. **Tavitian, Simion.** *Armenii dobrogeni în istoria și civilizația românilor* [Les Arméniens de Dobroudja dans l'histoire et la civilisation des roumains], Constanța : Ex Ponto, 2004
6. **Xu, Guoqi.** *Olympic Dreams: China and Sports, 1895-2008*, Londres: Harvard University Press, 2008
7. **Zwick, Peter.** *National Communism*, Boulder: Westview Press, 1983